

Somaland

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Anthropologie
Si l'enfant ne réagit pas
La Crise commence où finit le langage
Que du bonheur
Contre Télérama

ÉRIC CHAUVIER

Somaland



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2012

La langue, comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire ni progressiste ; elle est tout simplement fasciste ; car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire.

ROLAND BARTHES

L'auteur remercie le CNL.

© Aksaran Presse Image/Gamma, pour la photographie de couverture.

© Éditions Allia, Paris, 2012.

J'ÉTAIS taillé pour la science. Je concevais le monde comme une vaste réserve d'*observateurs* et d'*observés*. Nous étions des experts; nous pouvions mettre la vie sociale en lumière par nos efforts et, avec une bonne méthode, faire reculer les zones d'ombre. L'univers à étudier était aussi clos que le bureau où j'étais affecté, aussi rectiligne que ces couloirs où serpentaient des réseaux de spécialistes affables et, surtout, connectables. Nous nous croisions, faisant le point sur les appels d'offre en cours, nous mettant la pression comme une équipe sportive (c'était la métaphore que nous utilisions: "jouer collectif", "marquer l'essai", "aller dans l'en-but"). Nous passions rapidement d'un sujet à l'autre, étions réactifs, synthétiques et, surtout, exaltés par nos ordres de *missions*. Je finissais même par savourer les sonorités de ce mot – *mission* – et son potentiel cinématographique. J'avais l'impression grisante de participer au théâtre des opérations, parce qu'en sous-main, nous dirigeons un peu le monde, une partie congrue tout au moins. Nous fabriquions l'opinion publique à renfort d'analyses qui devaient finir par pénétrer les consciences, par modifier les comportements. Même si je n'étais pas totalement dupe, je me laissais porter par l'euphorie. L'accident d'AZF avait passablement changé la donne. Tchernobyl était trop loin de nous; l'affaire du "sang contaminé", une somme de négligences techniques et politiques; quant à l'amiante, les solutions mises en place, même si les décisions juridiques avaient beaucoup trop tardé, n'étaient rien de moins qu'évidentes. Vu d'ici, tous ces événements nous donnaient encore l'image d'un

monde contrôlable, où le danger pouvait, tant bien que mal, être canalisé. Pour marquer l'entrée dans l'ère de l'incertitude, l'explosion d'AZF s'était avérée idéale : proche de nous, sans conclusion scientifique, et surtout, venant contrecarrer toutes les évidences forgées depuis quelques décennies en matière de risques technologiques. Cette incertitude était une aubaine. Elle était à la fois notre terrain d'exploration et une formidable occasion de montrer nos compétences.

Et puis ce beau programme a commencé à se fissurer.

Conversation enregistrée avec l'autorisation d'Henry Kuytt / expert en sciences du danger. – Patrimonia.

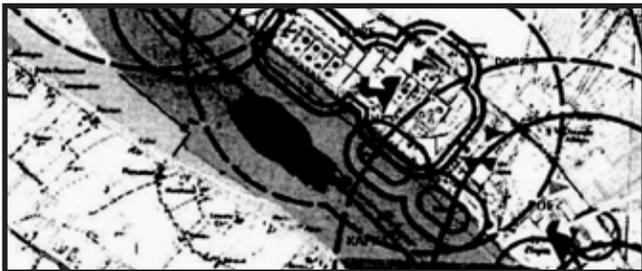
Début de l'enregistrement.

KUYTT. – Le risque est le produit d'un aléa, c'est-à-dire la probabilité d'un événement non souhaité, plus la vulnérabilité, soit le contexte qui peut être potentiellement impacté. Tenant compte évidemment du principe d'incertitude et de l'impossibilité du risque zéro, le risque représente la quantification du danger d'un territoire donné. À ce jour, les différents scénarios d'accidents industriels susceptibles de concerner la ville de Somaland sont identifiés (*sur son PowerPoint, en large police Impact, rouge comme les flammes et la mort*)¹:

- **des effets thermiques résultant de la combustion d'une explosion ou d'un produit inflammable.** (ce qui se rencontre sur les nombreux sites de stockages d'hydrocarbure situés dans l'ouest de la ville, onze au total) (*Police plus discrète, Batang, rouge comme la géographie*)
- **des effets à l'impact de missiles.** (terme filant la métaphore guerrière et désignant les projections des installations sous le coup d'une explosion)
- **des effets toxiques résultant de la fuite d'une substance chimique.** (ce qui peut se rencontrer dans les cas des deux usines de la ville utilisant de l'ammoniaque en grande quantité)

1. Afin de ne pas donner à ce livre l'aspect d'un écran d'ordinateur, les couleurs des énoncés PowerPoint sont retranscrites dans des tonalités de gris.

• **des effets de surpression résultant d'une onde de choc provoquée par une explosion.** (ce qui correspond aux scénarios d'explosion de silos situés dans la partie ouest de la ville)
(Sans se départir de son calme) Pour que vous compreniez bien la situation globale, et de façon relativement élémentaire, ces effets auront des conséquences s'ils impactent des zones identifiables sur la carte de la ville *(laquelle fait référence à trois quartiers représentés par des amas de carrés noirs recoupant des cercles dont les usines sont les épicentres)*¹.



(Selon Kuytt, la carte traduit rien de moins que [une diapositive apparaît] la vérité théorique du parc industriel de Somaland [police Arial Black, paisible comme la science, mais avec une connotation historique, et guerrière])

MOI. – À quoi correspondent les étoiles noires aux formes aléatoires situées dans une quinzaine d'endroits sur la carte ?

LUI. *(annonçant en sur-jouant un peu, d'une voix grave, presque sépulcrale)* – **LE B.L.E.V.E.** *(police Impact, comme une apothéose de mort)*.

1. Afin de préserver l'anonymat des lieux évoqués, toutes les cartes qui suivent ont été maquillées.

MOI. *(ne cherchant pas à masquer mon ignorance)* – Oui...!?!...
 LUI. – C'est une explosion due à la vapeur sous pression d'un liquide en ébullition. Elle peut se produire sur l'un des onze sites de stockage pétrolier de la ville. Comme ceux-ci sont proches les uns des autres, ils entrent dans une configuration dite "domino" *(les effets d'un accident déclenchent d'autres phénomènes accidentels sur des installations ou des établissements voisins)*. Dans le scénario BLEVE, la sphère de stockage éclate sous l'effet de la pression, ce qui entraîne une projection de fragments et la libération d'un gaz qui forme une immense boule de feu dont l'intensité du rayonnement thermique impacte un périmètre très étendu.

MOI. *(songeant que l'explication de Kuytt est à la fois ésotérique et terrifiante et que la police Impact s'impose effectivement tant ce qu'il annonce dépasse l'entendement, puis essayant de transcrire l'intraduisible, avec une police indicible, encore inédite à ce jour, issue de mon for intérieur)* – le BLEVE précipite dans le néant les hommes, les animaux, les végétaux, les minéraux naturels ou composites, et toute chimie naturelle ou artificielle à des kilomètres à la ronde. Il accélère si brutalement la fin de toute forme de vie qu'aucune ne trouve le temps de percevoir l'instant même de son anéantissement. Ce serait là le modèle théorique de notre destruction, comme si, dans l'instant d'apocalypse de ce rayonnement thermique, tout ce que nous étions, notre corps et nos pensées, nos peurs, nos désirs et nos espoirs, en bref notre empreinte biographique, pouvaient non pas disparaître, mais nous faire brutalement muter en une seule et même substance, qui ne serait pas réelle puisque rien ni personne n'aurait véritablement le temps de l'appréhender. Le BLEVE marquerait la pure et inconcevable réconciliation des matières moléculaires et des corps cellulaires.